NEUVIÈME ANNÉE. 15 Octobre 1898 NUMÉRO 328

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

Études Celtiques (1)

Généralités. — De l'importance des Etudes celtiques. — Impulsions données à ces études à diverses époques.

Le peuple français ressemble à l'homme enrichi qui renie ses aïeux et en rougit parce qu'il les croit pauvres et sans gloire.

Nous connaissons vaguement les Gaulois. On nous apprend qu'ils constituaient un peuple de guerriers n'ayant qu'une seule crainte, celle de voir tomber le ciel; que leurs prêtres enseignaient une philosophie très élevée, tout en sacrifiant des victimes humaines sur les dolmens et en adorant des obélisques de pierre brute. Ces prêtres, ajoute-t-on, avaient pour le gui de chêne une vénération particulière ; chaque année ils le récoltaient cérémonieusement, au cri de : « Au gui l'an neuf ».

Enfin, ce peuple de reîtres fut soumis, fort heureusement, par les Romains, à qui ses descendants doivent tout : philosophie, religion, langage, sciences et arts, et même tout leur sang ou à peu près.

Ce que nous venons de dire constitue l'ensemble des connaissances généralement répandues parmi les personnes qui se disent instruites. Or, il y a là une omission capitale et autant d'erreurs que d'affirmations.

Des Celtes, en effet, il en est fort peu question ; si, par hasard, on prononce leur nom, on le confond avec le mot « Gaulois ». Or, s'il y a identité d'origine entre les Celtes et les Gaulois, et si, du temps de César, ils avaient de nouveau fusionné, ils formèrent longtemps deux peuples distincts.

C'est ainsi qu'on attribue aux Gaulois la civilisation que l'on veut bien reconnaître en celtique, comme on attribue uniquement à l'influence romaine l'évolution des peuples celtes postérieure à la conquête.

Nous reviendrons plus tard sur les erreurs que nous venons de signaler, nous contentant aujourd'hui de dire que l'expression « races latines » est un non-sens. Il y a longtemps qu'il ne reste plus rien du dernier des Latins. Les principales races d'Europe sont actuellement la race celte, la race scytho-slave et la race germaine, et les deux dernières

(1) Extrait de la *Paix Universelle.*

res ne sont que des branches de la première.

Le désir de rendre justice à nos ancêtres et le désir de retrouver dans les textes et les traditions qui les concernent une philosophie conforme à l'esprit de notre race et répondant à ses aspirations a, depuis cinquante ans, dirigé les recherches de quelques savants vers nos origines réelles.

En 1725, dom Martin publie son ouvrage sur *la Religion des Gaulois*, et, en 1750, paraît la première édition de *l'Histoire des Celtes*, de Pelloutier, suivie de près par les *Mémoires sur la langue celtique* accompagnés d'un dictionnaire, par Bullet. Mais la voie indiquée par ces savants ne fut point immédiatement suivie ; ce n'est que beaucoup plus tard que La Tour d'Auvergne tenta de remettre ces études en honneur en leur consacrant le temps qu'il ne passait point aux armées (1). Ce fut pendant sa captivité en Angleterre, où il eut l'occasion de comparer le cornique (2) avec le breton, qu'il composa ses *Origines gauloises*. La Tour d'Auvergne, qui n'avait qu'un désir, la gloire de son pays, avait été longtemps sous-officier, ce qui prouve qu'il ne suffisait pas, sous l'ancien régime, d'être noble, fils d'un grand seigneur même (3), pour naître colonel (4). Il considéra la Révolution comme le réveil de l'Esprit gaulois, se débarrassant des maîtres qu'il devait à la conquête germanique. En réalité, c'était surtout un réveil de l'Esprit celtique, et sa lutte contre la classe aristocratique, fille des conquérants de la Celtique, les Gaulois et les Francs. L'aristocratie militaire a sa raison d'être à une certaine période de l'évolution des races. A une époque où les invasions étaient fréquentes, où l'unité nationale n'était point réalisée, le régime féodal, d'origine gauloise, et affermi par les Francs, était nécessaire. Mais, le jour où la royauté cessa d'être illusoire, et où la nation fut créé, les représentants de ce régime vaincu n'auraient point dû lui survivre, en tant que classe privilégiée.

Le but de la Tour d'Auvergne fut donc de contribuer au réveil de la Gaule en lui montrant ses origines. Il dirigea ses recherches uniquement vers la linguistique, et son tort fut de repousser *a priori* l'étude de la philosophie religieuse des druides. Mais il était d'un siècle dont les philosophes considéraient comme fourberie tout ce qui était religion.

L'Académie celtique n'oublia pas les services rendus par La Tour d'Auvergne. Lorsqu'elle fut fondée en 1805 (1), le nom de La Tour d'Auvergne, « mort déjà depuis quelques années, ouvrit la liste des membres, comme dans sa compagnie, d'après l'arrêté du premier consul, la liste des soldats (2) ». La fondation de l'Académie celtique, dont la devise était « GLORIÆ MAJORUM », ne pouvait qu'être favorisée par Napoléon. Après quelques années d'existence, elle disparut faute de documents, a-t-on dit, laissant plusieurs volumes de Mémoires. La Société des Antiquaires de France la continua en généralisant ses études.

Mais les celtisants jusqu'ici n'avaient guère tenu compte des remarques de Dom Martin, qui considérait la religion des Gaulois comme un sujet des plus intéressants, devant fournir au chercheur plus d'une surprise. On ne manquait cependant pas de sources : l'Irlande possédait de nombreux manuscrits, le pays de Galles n'en était pas dépourvu. Déjà en

(1) Voir *le Magasin Pittoresque* (1846) les articles concernant la Tour d'Auvergne et l'*Académie celtique*, d'où nous tirons les renseignements suivants.

(2) Dialecte néo-celtique de la Cornouaille anglaise, aujourd'hui disparu.

(3) La Tour d'Auvergne était fils du duc de Bouillon.

(4) George Sand, *Histoire de ma vie*.

(1) L'idée première de cette académie est due à Lenoir ou à Eloi Johanneau (Voir *Mag. pitt.*, et la *Vie de Le Gonidec*, par La Villemarqué, en tête du *Dict. Breton Français* (1850).

(2) *Mag. pittoresque* (1846).

1794, le barde Iolo Morganwg (Edward-Williams) avait publié *le Mystère des Bardes*. Il laissa en mourant de nombreux manuscrits dont une partie fut publiée par son petit-fils. C'est à lui et à Owen Jones de Myvir que l'on doit la conservation des monuments littéraires des Kymris (1).

(*à suivre*). Dr Maurice Adam.
13 janvier 1898.

BIBLIOGRAPHIE

L'Apocalypse de Saint Jean et le septième chapitre de Daniel avec leur interprétation, par l'abbé Mémain, chanoine de Sens. Paris, Haton, 35, rue Bonaparte, 1898 Lr. 8.

M. l'abbé Mémain se rattache, en qualité de commentateur de l'Apocalypse à l'école de Bossuet. Il s'abstient systématiquement de donner ses références et de citer les commentateurs précédents : c'est qu'il veut que son trop modeste travail soit lisible pour tout le monde et donne au lecteur qui a des loisirs et de l'instruction l'idée d'approfondir une question du plus haut intérêt : celle du sort réservé à l'Eglise chrétienne. La corrélation entre la prophétie de Daniel et l'Apocalypse a été parfaitement marquée. Mais c'est trop peu que soixante-dix pages : M. Mémain n'a pu donner qu'une édition annotée de l'œuvre du voyant de Pathmos. Si le poids des ans ne le lui interdit point, qu'il daigne se mettre au courant des travaux les plus récents publiés en France tout au moins, et nous donne un ouvrage plus développé sur l'Apocalypse. Cette œuvre n'a-t-elle qu'un sens ? Si elle en a plusieurs, quels auteurs en ont parlé ? Pourquoi les commentateurs, tous d'accord pour reconnaître que l'histoire de l'Eglise est prophétisée dans l'Apocalypse, ne peuvent-ils se mettre d'accord sur des points de grande importance !

Citons un de ces points. La dernière partie de la prophétie de Daniel (le 7e chapitre) s'applique certainement à l'histoire du mahométisme, qui doit durer trois temps et demi. Mais est-il certain que ces trois temps et demi vaillent 1276 ans comme l'admet l'auteur que nous prenons la liberté de critiquer.

J'ouvre les livres, que j'ai déjà analysés, de M. Chauffard, le plus récent et le plus consciencieux des commentateurs français. Dans son ouvrage sur les *Phrophéties anciennes et modernes*, il admet qu'on peut calculer les 42 mois, pendant lesquels la citée sainte doit être foulée aux pieds par les nations, selon le XIe chapitre de *l'Apocalypse*, de plusieurs façons différentes : ces 42 mois peuvent valoir 1260 ans, à partir de l'année 638, où Jérusalem est tombée sous la domination des musulmans ; ou encore, en calculant par semaines d'années de 7 ans chacune, ce qui donne 182 semaines, chiffre qui, multiplié par 7, donne, comme l'a dit Holzhauser, 1274 : 638 + 1274 = 1912. Un autre système de calcul sur le 7e verset du 12e chapitre de Daniel permet à M. Chauffard d'affirmer qu'une cessation partielle de la dispersion des Juifs aurait lieu en 1920 (page 640). Dans son livre sur *La Révolution* (p. 107) (1) M. Chauffard constate que le nombre de trois temps et demi est formulé deux fois dans la prophétie de Daniel, au chapitre VII (v. 25) et au chapitre XII (v. 7). « Dans l'un, écrit-il, il paraît marquer la double durée de l'empire anti-chrétien à remonter au premier élevé par Mahomet et non se restreindre à la durée, soit de celui-ci, comme l'ont pensé et le pensent encore bien des commentateurs, soit du dernier ayant pour fondateur l'Antechrist

(1) Voir Renan, *Revue des Deux Mondes*, 1854 ; — H. Martin, *Archéologie celtique* ; — Loth, *Mabilogion* ; et la très intéressante relation d'un « *Voyage dans le pays de Galles* », publiée en 1867, dans le *Tour du Monde*, par M. A. Erny.

(1) Editeur : Aubanel, à Avignon. 1893.

proprement dit, lequel ne règnerait que trois ans et demi (42 mois d'après St-Jean). Dès lors, à évaluer ici en années les jours contenus dans la période de trois ans et demi censés marqués par l'oracle sacré, en entendant cette période en un double sens, on obtenait 1260 ans. Dans l'autre chapitre, ce nombre de trois temps et demi marquerait, avec la durée de la mission d'Elie et d'Hénoch, fixée à 1260 jours par St-Jean (trois ans et demi), le terme extrême du retour des Juifs et de leur dispersion au sein des nations. Il paraît donc, pour la signification identique avec celui employé précédemment, en un second sens du moins, par Daniel ».

Dans un autre livre : *La Révélation de Saint Jean* (1) M. Chauffard émet cette hypothèse, que dans le XII[e] chapitre de Daniel les trois temps et demi fixent l'intervalle entre la première et la seconde conversion des Juifs, c'est-à-dire la durée d'un futur Saint Empire (entre le retour prochain des Juifs en Palestine et l'apparition de l'Antechrist). Il rapproche de ce texte les chapitres XXXVIII et XXXIX d'Ezéchiel, le XII de l'Apocalypse, et montre ainsi l'accomplissement, du plan divin par la conversion du peuple hébreux. Les chapitres XII de Daniel et X de Saint Jean sont mis aussi par cet auteur en corrélation (page 437).

1. Editeur : Thorin, Paris, 4, rue Le Goff.

Je crois avoir assez longuement résumé les vues de M. Chauffard et avoir assez bien démontré que M. Mémain pourrait trouver dans ses livres de quoi faire plus d'une rectification à son travail personnel. M. Mémain calcule les trois temps et demi du chapitre VII de Daniel par années d'années, ce qui donne 1278 ans et quelques mois : l'empire mahométan durerait de 622 à 1900, ou de 626 à 1904 si on le fait commencer après la bataille du mont Oliod. Pourquoi M. Mémain ne le fait-il pas commencer à la prise de Jérusalem en 638 ? Il arriverait, comme M. Chauffard, à 1912. Quoi qu'il en soit, quiconque fera ce calcul devra se rappeler que la chute du mahométisme et le retour prochain des Juifs en Palestine sont des faits qui ont une liaison évidente.

SATURNINUS.

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — Imp. E. SOUDÉE.

